

bien des cœurs sont restés fidèles à sa mémoire. Nous avons déjà dit qu'elle avait épousé en 1838 un Français nommé Darusmont. Séparée de lui (nous ne savons si ce fut par la mort ou par un divorce), elle s'est retirée à Cincinnati et jusqu'à sa mort, en 1853, elle y a vécu dans la retraite, mais environné d'amis fidèles et tout occupée d'œuvres de bienfaisance. Un simple monument de marbre, dans le cimetière de Spring-Grove près de cette ville, recouvre sa tombe, où des mains respectueuses viennent de temps en temps déposer des fleurs.

## IV

Il ne faut pas s'étonner si, parmi les nouvelles expériences sociales tentées dans un pays qui offre son hospitalité à tous les hommes et à toutes les idées, il en est plusieurs qui présentent un côté louche et douteux au point de vue moral. De ce nombre ont été la communauté de l'amour libre, dans l'Ohio, et la communauté de la memnonie, à peu de distance de Cincinnati. Ces deux sociétés ont eu à se dissoudre devant l'explosion de la haine populaire: je ne donnerai pas de détails sur la première de ces institutions, et je renvoie mes lecteurs à l'esquisse qu'Artemus Ward en a tracée; la seconde s'était établie à côté du collège d'Antioche, où, pour la première fois, on tentait d'élever en commun des adolescents des deux sexes. La crainte que le voisinage des memnonites, qui proclamaient l'abolition du mariage, ne devint funeste à ces jeunes gens; excita un tel orage, que les memnonites furent obligés de s'éloigner et de se disperser. On s'était imaginé que leur établissement était le théâtre des orgies les plus licen-

sieuses, mais, après leur dispersion, il se vérifia qu'ils étaient soumis à des réglemens d'une nature ascétique, et que le patriarche en chef de la memnonie leur imposait des pénitences comme on en impose dans les confessionnaux. Il est à remarquer que la plupart de ces ex-memnonites se sont fait recevoir dans le sein de l'Eglise catholique, et que leur patriarche et sa femme sont aujourd'hui au nombre des enfants les plus respectables et les plus respectés de cette Eglise.

La destruction de ces nids d'hérésies sociales n'a guère profité aux principes conservateurs. Le levain des doctrines de l'owenisme et du memnonisme n'a pas perdu son caractère, et il a étendu son influence: on s'en aperçoit aux lois sur le mariage et sur le divorce dans les Etats de l'ouest. L'Etat d'Indiana, témoin de tant d'essais de ce genre, possède sur le divorce une loi de nature à satisfaire les *radicaux* les plus avancés. En fait, quiconque désire divorcer n'a qu'à se rendre dans l'Etat d'Indiana et à payer les honoraires d'un avocat: il est sûr d'obtenir au bout d'un délai de six mois une sentence de divorce. Comme, dans ce pays, un divorce n'entraîne la perte de la réputation d'aucun des deux époux, il est curieux de voir avec quelle tranquillité d'âme maris et femmes accueillent la signification des requêtes à cet effet. Un des hommes politiques les plus distingués de l'Indiana, voulant prendre une part active au mouvement qui tendait à la création du nouvel Etat du Kansas, quitta son domicile dans ce but, mais avec l'intention de rentrer bientôt dans ses pénates. Son absence se prolongea, et sa femme lui écrivit de hâter son retour. Il répondit que